

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 135

Bimestriel

Juil. - Août 1980

Lors de la manifestation internationale du 12 avril, au milieu des quarante mille participants, la fanfare de l'Armée populaire interprète « L'Ode à la Joie », mis en musique par Beethoven sur un thème de Schiller. Symphonie où la joie emporte l'humanité dans son prodigieux élan, triomphe des forces mauvaises et unit les êtres dans sa bienfaisante exaltation. Ode à la joie, à la vie, à la paix... pour lesquelles nous nous sommes battus et que nous voulons voir triompher.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

| | Pages |
|--|-------|
| 35° anniversaire de notre libération : | |
| Un appel solennel de Marcel PAUL pour la liberté, la démocratie, la paix | 1 - 2 |
| A la jeunesse allemande | 3 |
| La vie de l'Association : | |
| Les bons de soutien : classement de nos diffuseurs, des cadeaux de grande valeur, 5 + 10 + 10 + 1 P + ? | 4 - 5 |
| Le règlement des cartes 1980, nos nouveaux adhérents, la solidarité, le Serment, notre exposition | 6 - 7 |
| Notre XVII° Congrès | 8 |
| Deux documents de grande valeur de Buchenwald et Dora .. | 9 |
| Notre existence en déportation : | |
| Noël 1944 à Mulhausen | 10-11 |
| Episode de la libération | 12 |
| Témoignage : Nous étions là le 11 avril 1945 | 13 |
| La page de nos voyages-pèlerinages : | |
| Notre responsabilité, à nous, la nouvelle génération | 14 |
| Mieux populariser nos impressions | 15 |
| Faisons nos comptes | 16 |
| Nos organisations 1981 | 17 |
| Ceux qui se souviennent | 18 |
| Témoignage sur le pèlerinage du 35° anniversaire | 20 |
| Dans nos familles | 20 |

UN APPEL SOLENNEL DE MARCEL PAUL POUR LES LIBERTÉS, LA DÉMOCRATIE, LA PAIX

Le 12 avril 1980 a eu lieu à Buchenwald en présence de quarante mille personnes, une cérémonie internationale en commémoration du 35^e anniversaire de la libération du camp. Étaient représentés, le Gouvernement de la République Démocratique Allemande, les organisations d'internés et résistants de ce pays, les dix-huit nationalités qui avaient eu des ressortissants dans le camp.

Président du Comité International de Buchenwald-Dora, notre ami Marcel PAUL s'adressant à cet auditoire innombrable, prononça une allocution d'une haute tenue dont nous extrayons les passages essentiels.

Le Serment de Buchenwald

Les rescapés de l'enfer, celui d'ici, celui de Dora, ceux des commandos se sont, il y a deux jours, rassemblés à Weimar en assemblée générale solennelle.

Le but de ce congrès a été de célébrer :

- le 35^e anniversaire de la fin de leur martyrologe ;
- le 35^e anniversaire de la victoire sur le régime des oppresseurs et des bourreaux.

En cette circonstance, les rescapés et en même temps les familles des disparus sont venus de tous les pays d'Europe, des pays qui ont subi le nazisme, le fascisme.

La rencontre des rescapés à ce congrès était celle de l'émotion, de la fidélité à ce qui les a unis avant leur capture, au combat dans leurs pays respectifs et ensuite dans le camp et dans les commandos.

*
**

Dans ce congrès, leurs premières pensées sont allées vers la mémoire de leurs camarades assassinés dans la jungle concentrationnaire ;

Puis aux familles de ces martyrs qui comportaient dans leurs rangs tant de héros ;

Familles des nôtres à qui les délégués de tous ces pays disent leur immense respect, leur indéfectible affection.

*
**

Le lien indestructible entre les rescapés de ces camps et commandos est celui du serment qu'ils ont prêté il y aura trente-cinq ans le 11 avril 1980 (dans sept jours) et cela en toutes langues, sur la place d'appel du camp, à quelque cent mètres d'ici.

*
**

Le congrès s'est évidemment préoccupé de la situation actuelle des libertés et de la paix, cela en se référant au serment qui constituait l'engagement pris en 1945 au nom des disparus, pris devant le crématore enfin éteint : « PLUS JAMAIS LE FASCISME » - « PLUS JAMAIS LA GUERRE ».

PLUS JAMAIS DE BUCHENWALD - PLUS JAMAIS DE DORA.

Un fascisme renaissant

Chacun sait maintenant que le fascisme que l'on croyait détruit en 1945 s'est acharné à revivre et a repris l'activité criminelle qui est la raison de son existence.

Du fait de la crise actuelle, économique, sociale qui sévit, les actions auxquelles il n'était pas assez prêté attention se développent.

Ces moyens atroces : le terrorisme pour déterminer l'anxiété, la terreur afin de justifier dans le désarroi, des mesures autoritaires, anti-démocratiques et préparer la dictature.

C'est ce qui s'est passé avant en 1933 en Allemagne, et depuis dans tous les pays qui n'ont pas réagi à temps devant les premières de ces activités.

En Italie, en France, en Belgique, les résidus fascistes du passé et les nouvelles formations terroristes passent de

plus en plus ouvertement aux menaces, aux agressions, aux attentats, à la constitution de dépôts d'armes, en un mot au terrorisme.

En Allemagne Fédérale, les criminels S.S. se sont au grand jour réorganisés dans les règles de leur ancienne organisation militaire et, sous le couvert de leurs hauts faits d'armes, c'est-à-dire de leurs monstrueux crimes sous Hitler, s'acharnent à intoxiquer la nouvelle Bundeswer, laquelle compte encore un grand nombre de cadres supérieurs de la terrible période.

La paix en question

A nouveau, c'est manifeste et incontestable, la situation est devenue préoccupante également pour la paix.

L'un des pays signataires des accords SALT 2 sur la limitation des armements nucléaires, en l'occurrence les Etats-Unis, refusent maintenant de les ratifier, sous prétexte d'équilibre d'armements (équilibre déclaré acquis au moment de la signature de SALT 2 il y a quelques mois).

Ils décident d'installer de nouveaux missiles au centre de l'Europe.

Le Président Carter déclarant officiellement que par ses armements son pays entend être le plus fort du monde.

C'est donc la relance de la terrible course aux armements et il s'agit d'armes nucléaires qui ne laisseraient ni vivants, ni possibilités de vie au moins à des régions entières et en premier au continent européen.

Cette déclaration officielle du Président des Etats-Unis n'est plus seulement une menace.

Action pour les libertés, la démocratie

Hier, en conclusion de ses débats, le Congrès des rescapés a repris et répété le serment du 19 avril 1945.

Action partout pour le maintien, la consolidation des libertés, de la démocratie.

Pas de répit pour extirper le fascisme jusqu'à ses racines les mieux camouflées.

Action partout pour fermer la route à une nouvelle guerre froide.

Action partout contre la reprise de la course aux armements.

Action partout pour obtenir des gouvernements la reprise des négociations sur tous les problèmes litigieux dans le monde.

Soutien partout du message de Rome des Anciens Combattants du monde.

Message pour la paix par le désarmement.

Message de Rome qui rejoint et s'ajoute à la résolution de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies sur le désarmement.

Message de Rome des Anciens Combattants, des Anciens Résistants, approuvé et soutenu par le Pape Jean-Paul II.

Les forces de liberté et de paix sont puissantes dans le monde, il faut qu'elles le montrent.

Il le faut.

Tout peut être sauvé, les tenants du fascisme et de la guerre ne sont que des minorités, mais cyniques et audacieuses.

Femmes et hommes de tout âge, de toutes origines, de toutes conditions, femmes de cœur et de raison, écoutez l'appel des rescapés de Buchenwald, de Dora qui, en ce jour du 35^e anniversaire, ont voulu se retrouver ici avec vous.

En finir avec le fascisme, assurer à tout jamais la paix.

(1) Les intertitres sont de la rédaction du Serment.

A LA JEUNESSE ALLEMANDE

En conclusion de son « appel solennel pour le maintien et la consolidation des libertés, de la démocratie, de la paix » Marcel PAUL s'adressa spécialement aux milliers de jeunes Allemands (écoliers, étudiants, travailleurs, soldats) présents parmi les 40.000 auditeurs de la cérémonie internationale du 12 avril à Buchenwald.

JEUNES GENS, ECOUTEZ !

Maintenant, je désirerais en particulier dire quelques mots à la jeunesse de la République Démocratique Allemande.

Chers jeunes : filles et garçons ;

Ecoutez :

Les rescapés de ces camps de Buchenwald de Dora, des commandos qui avec vos compatriotes ont tant souffert sur ce territoire de ce qui est devenu votre Patrie, ces rescapés sont des hommes d'origines, d'opinions diverses.

Ils ne veulent en aucune façon s'immiscer dans vos libres décisions, chaque peuple doit être maître de son destin, de son régime politique, économique et social.

Mais nous, au nom des principes de liberté et de Paix qui régissent notre action, nous les rescapés désirons saluer votre pays ; saluer la République Démocratique Allemande.

Nous la saluons avec respect :

Parce qu'elle a dénazifié et écarté de postes et fonctions responsables, les nazis ayant commis des crimes ou des violences au temps du régime hitlérien.

Nous pensons en avoir le droit.

Nous saluons votre pays.

Parce que par une loi fondamentale donc officiellement, il a interdit toute organisation, toute activité fasciste, raciste et chauvine et c'est appliqué.

Nous saluons votre République parce qu'elle en a fini avec les Konsers, les Cartels, ces congrégations économiques et bancaires.

LES KRUPP, les THISEN, les I.G. FARBEN INDUSTRIE qui par soif de conquêtes, de domination, de lucre, ont valu au Peuple Allemand l'installation d'HITLER au pouvoir et à

tous les autres pays, ont apporté les 50 millions de morts de la deuxième guerre mondiale et en plus l'occupation nazie et ses innombrables crimes.

Cartels nationaux et internationaux que nous retrouvons hélas dans les crises, malheurs et dangers que connaissent encore actuellement nombre de grands pays toujours dominés par eux.

PLUS JAMAIS LA GUERRE

Les rescapés que nous sommes saluent votre pays parce que son Gouvernement, son Parlement ont solennellement proclamé :

Que plus jamais une guerre d'agression ne se déclencherait de cette partie du sol allemand.

**

Jeunes de la République Démocratique Allemande, nous en sommes sûrs, vous serez fidèles à ces lois de la raison que vos aïeux, vos anciens ont offert à l'humanité.

Vous serez les femmes, les hommes, le grand Peuple de cet important pays au centre de l'Europe.

En raison de votre magnifique héritage, les rescapés des camps maudits comptent sur vous pour que votre pays soit toujours dans le front de la Paix.

Dans le front du droit des Nations à leur indépendance, à leur sécurité, à leur souveraineté.

Prenez place toujours dans les rangs de la jeunesse du Monde afin, par l'action, d'en finir avec les guerres et assurer aux hommes dans la dignité et la liberté, la tranquillité, le bonheur de vivre.

LES RESCAPES ONT CONFIANCE EN VOUS.

LES BONS DE SOUTIEN

Un accueil sympathique

Nos bons de soutien sont toujours accueillis avec beaucoup de sympathie et d'empressement par tous nos amis et camarades. L'espoir de se voir attribuer l'un des beaux cadeaux annoncés ? Sans doute, mais aussi, mais surtout la volonté d'aider notre Association, de lui permettre de surmonter des difficultés qui, avec le temps, avec les nombreux décès enregistrés, ne peuvent que s'accroître. Notre bulletin « Le Serment » fait trop partie de notre vie pour que l'on envisage sinon sa disparition, du moins que sa parution soit moins régulière et que nous soyons tenus de diminuer son nombre de pages.

Chaque chèque de 20 F réglant le carnet de bons de soutien reçu concourt à assurer une stabilité précieuse de notre trésorerie. Le mérite de nos adhérents est d'autant plus grand que souvent ils sont eux-mêmes aux prises avec les difficultés que provoque l'augmentation régulière des prix, parfois le chômage de leurs enfants. Mais disons aussi que, par négligence, cer-

tains de ceux qui le pourraient, omettent parfois d'envoyer le mandat qui ne leur causerait pas de problème...

ooOoo

Si nous devons dire un grand merci à tous ceux de nos amis qui règlent leur carnet, nous devons aussi remercier tout particulièrement ceux qui font davantage que ce qui leur est demandé. Soit en prenant plusieurs carnets supplémentaires, soit en multipliant par deux, trois, dix ou vingt les vingt francs du carnet.

Signalons, à titre documentaire, le nombre de chèques d'un montant de 50 F minima reçus en règlement d'un seul carnet :

De 50 F à 100 F : 93 ; 150 F : 4 ; 200 F : 9 ; 300 F : 2 ; 500 F : 3 ; 1.000 F : 1.

Ainsi nous est donnée la possibilité de continuer des activités (« Serment », voyage de la Jeunesse, etc.) qui, bien sûr, reviennent très cher.

Tous nos adhérents doivent être persuadés qu'en assurant le succès de notre souscription, ils participent activement à « la vie » de l'Association, à la poursuite de son action pour les grands idéaux qui sont toujours les nôtres : la paix, les libertés, la démocratie.

5 + 10 + 10 + 10 + ?

Notre ami Lucien GILOPPE est le fils de l'un de nos camarades déporté à Buchenwald (matricule 44814), mort à la suite de son retour en France. Il a tout naturellement pris, dans notre Association, la place de son père.

Depuis quelques mois, son travail l'a appelé en province, dans l'Allier. Au reçu du carnet de bons de soutien qui lui a été envoyé, il nous a téléphoné pour demander cinq carnets supplémentaires.

La semaine suivante, nouvelle communication, nouvelle commande, encore dix carnets !

Le 27 mai, une demande pressante : dix carnets de toute urgence.

Huit jours après, nouvelle communication téléphonique, dix carnets de mieux qu'il « espère » pouvoir placer toujours dans le milieu où il travaille.

Mais sans doute n'est-ce pas terminé !

Les dépenses de la souscription

Si l'on parle souvent des résultats positifs de la souscription du fait notamment de l'aide importante apportée par de nombreux amis, on oublie trop de signaler les dépenses qu'elle impose.

Rappelons :

- impression des carnets de souscription : 1.075 F, lettre d'accompagnement : 590 F. N'oublions pas la T.V.A., cet impôt qui s'applique à tout ce dont chacun de nous a besoin : 293,04 F dans ce cas. En tout : 1.958,04 F (pour 1980);
- Envoi des carnets : 1,10 F, taxe postale d'affranchissement : 0,33 F, enveloppe et frais divers, soit 1,43 F par carnet ;
- Cadeaux : somme prévue en fonction des dépenses de l'an dernier : 7.500 F.

3.300 carnets sont envoyés d'office à l'ensemble de nos adhérents.

Mais il faut tenir compte, pour la détermination du prix de revient de chaque carnet, d'une part des carnets supplémentaires qui nous sont réclamés... mais aussi de ceux qui ne nous sont jamais réglés. Il y a, chaque année, environ un millier d'abstentionnistes, lesquels contribuent d'une part à faire baisser le montant de la recette, d'autre part à faire augmenter le prix de revient du carnet.

Finalement, et compte tenu de ces deux éléments... contradictoires, le carnet de 5 bons nous revient de environ 3,70 F et nous encaissons le montant de quelque 3.000 carnets.

Nombre d'adhérents réglant plus des 20 F réclamés, la recette est appréciable !... Elle le serait davantage si chacun répondait à notre appel, ce qui — sauf exception s'agissant surtout des ascendants et des veuves — devrait être possible... Alors, demandons à tous ceux qui le peuvent de ne pas oublier de régler leur carnet !

Des cadeaux de grande valeur

Nous sommes tenus, chaque année, d'acheter pour les détenteurs des bons de soutien, plusieurs centaines de milliers de francs (anciens) de cadeaux. Ce chiffre serait notablement plus élevé si un certain nombre de nos amis ne nous aidaient en nous envoyant des objets aptes à figurer parmi les cadeaux.

Citons parmi les plus assidus : MUNOZ, d'Ivry, petit artisan qui nous donne régulièrement vingt-cinq baby-foot et Mmes LEMOINE et CHARBONNEL qui ont l'habitude de nous fournir en napperons-dentelles, des napperons confectionnés à longueur d'année avec beaucoup de patience et de talent. Cette année encore, nous sommes

assurés de l'aide de ces camarades. Mme CHARBONNEL, courant mai, est passée nous voir à l'Association et nous a apporté déjà plusieurs napperons... et aussi une très belle, une magnifique nappe qui constituera l'un des tout premiers cadeaux. Une nappe qui a demandé des jours, des semaines d'un travail minutieux, appliqué ; une nappe dont la valeur marchande est très grande. Dont la valeur réelle est encore plus importante puisque s'y ajoute toute l'amitié de notre amie.

Et n'oublions pas de signaler les éditions « Nathan » qui, chaque année, nous font don de très beaux livres reliés.

Faits divers

Mme BUANIC, dont le fils est mort à Elrich, est membre de notre Association.

Elle nous a fait parvenir plusieurs napperons confectionnés pour notre souscription. Ce ne serait pas extraordinaire si... si cette amie n'était âgée de 88 ans ! Aucun mot ne saurait exprimer l'émotion que provoque toujours, en nous, de telles marques d'amitié à notre Association, à notre idéal.

Henri DEMANVILLE (KLB 20372) est mort le 14 août 1978. Sa compagne n'a cessé, depuis cette date, de donner de multiples preuves d'attachement à l'Association à laquelle Henri était si fidèle. Elle avait pris, début mai, dix carnets de bons de soutien. Le règlement vient de nous parvenir : 200 F pour les carnets, plus 200 F pour la solidarité.

Il est des cas où les mots sont impuissants à exprimer tout ce que nous ressentons, tous les remerciements que nous voudrions exprimer s'agissant des compagnes de ceux que la mort a enlevé à notre affection.

Cette année encore notre camarade PENEAU a réglé le carnet de bons de soutien qui lui avait été envoyé en nous envoyant un chèque de 1.000 F. Notre ami depuis quelques années a les plus grandes difficultés pour se déplacer. Il ne peut donc plus apporter la même aide à des activités chères à son cœur. Il considère que son apport en argent doit en partie compenser le handicap qu'il supporte.

Merci cher ami, merci infiniment.

LES BONS DE SOUTIEN

CLASSEMENT PROVISOIRE DE NOS DIFFUSEURS

Il est particulièrement agréable de constater le nombre important de membres de l'Association qui participent au succès de notre souscription en assurant la diffusion d'un certain nombre de carnets de bons de soutien. Que parmi eux il y ait plusieurs mères ou veuves de déportés, montre tout l'attachement, toute la fidélité de celles qui, dans l'Association, ont pris la place de l'être cher disparu.

Merci infiniment à toutes, à tous.

Voici un premier et très provisoire classement que nous avons dû arrêter à ceux de nos amis qui ont pris au moins dix carnets car ils sont très, très nombreux ceux qui ont commandé deux, cinq, huit carnets !

| | | | |
|--------------------------|------|-------------------------|----|
| Mme BRANDON | 90 | Jean AMICE | 10 |
| Jean CORMONT | 50 | Roger CHAMBON | 10 |
| Jean-Marie HEUDRON | 45 | J.-Louis DAUDE | 10 |
| Louis FAYOLLE | 50 | Mme DEMANVILLE | 10 |
| Lucien GILOPPE | 36 | Maurice FAVRE | 10 |
| Eugène VITIELLO | 36 | Louis FREYSSANGE | 10 |
| Abel BAGUENEAU | 30 | Albert FERRATIER | 10 |
| Victor ODEN | 30 | André GREZES | 10 |
| Marcel BOUDE | 25 | Armand GUIGNE | 10 |
| Reinald CHRETIEN | 21 | Gaëtan JUFFROY | 10 |
| Laurent FAVRE | 21 | Mme LEMBERTECHE | 10 |
| Mme MESTRALLER | 21 | Mme MICHELET | 10 |
| Jean VIGNON | 21 | Mme MARCEAU | 10 |
| Raymond BRIARD | 20 | Raymond MINIOU | 10 |
| André DALIBARD | 20 | Mme MORAND | 10 |
| Raymond HUARD | 20 | Jésus MUNOZ | 10 |
| Mme NICOLAS | 20 | René MOREAU | 10 |
| Joseph SALAMERO | 20 | Charles PIETERS | 10 |
| Paul BILLON | 16 | Mme RHONER | 10 |
| Marcel CORDONNIER | 16 | Mme ROUGEAUX | 10 |
| Georges GALIMAND | 15 | Eugène SABATIER | 10 |
| Pierre MANIA | 15 | Victor TESNIERE | 10 |
| Emile TEYSSIER | 12 | François THISTOUT | 10 |
| Emile CHEVALLIER | 11 | Albert ZIMMERMANN | 10 |
| Mme EDMOND | 11 | Etc. | |
| Mme OGER | 11 | | |
| Maurice RICAUD | 11 | | |
| Jean WEISS | — 11 | | |

ET VOUS, AVEZ-VOUS RÉGLÉ VOTRE CARNET ?...

...Ne répondez pas : « J'ai le temps... Jusqu'à la mi-octobre ! ». Le plus sûr moyen d'oublier ces règlements, c'est de mettre le carnet de côté avec le risque de ne plus y songer. Chaque année, des adhérents omettent — par négligence — de s'acquitter d'une somme, peu importante — heureusement — pour beaucoup d'entre eux. Une somme capitale pour nous lorsque les 20 F du carnet sont multipliés par tant et tant de versements.

Alors, imitez vos amis qui, déjà, ont répondu à notre appel, soit en réglant leurs cinq bons, soit en passant commande d'un ou plusieurs carnets supplémentaires.

Le règlement des cartes 1980

A ce jour, 2.642 adhérents ont réglé leur cotisation annuelle. Ce qui est bien, puisque ce chiffre marque une progression sur les années précédentes à la même époque, mais ce qui aussi signifie que près de 600 de nos amis ont « omis » de le faire (et quelques dizaines doivent également aussi — et encore — l'année 1979) (1).

Faut-il dire ou plutôt répéter, une fois de plus, que les cotisations constituent le plus clair de nos ressources et que les retards dont sont responsables trop de camarades sont préjudiciables à notre organisation. Des retards qui, trop souvent, ne sont pas le fait de cas de force majeure, mais sont simplement dûs à... un peu de négligence.

Une négligence qui se comprend d'autant moins que la carte exceptionnelle de 1980 et les bulletins bimestriels représentent très largement les trente francs réclamés à chaque adhérent.

Nous avouons avoir du mal à comprendre combien il est tellement difficile pour certains camarades de remplir et d'envoyer le chèque qui permet de s'acquitter de cette petite obligation : quarante-cinq secondes de travail...

**

Aux retardataires, donnons le prix de revient du « Serment » n° 134 :

| | | |
|-------------------------------|----------|--------------------|
| Imprimerie | 8.990 | F |
| Clichés | 2.080 | F |
| ROUTAGE et distribution | 1.316,46 | F |
| TOTAL | | 12.386,46 F |

Chacun peut calculer combien il faut de cotisations de 30 F pour régler un seul numéro du « Serment »... A plus forte raison lorsque lesdites cartes ne sont pas réglées !...

(1) Cotisations réglées à ce jour : 1978 : 3.231 - 1979 : 3.141 - 1980 : 2.642.

Notre solidarité

De Mme Odette R., de Triel-sur-Seine :

« C'est avec surprise et émotion que j'ai reçu ce matin votre lettre accompagnée du chèque de 200 F. Vous remercieriez pour moi l'Association. »

De Mme Paul S., de Ploubezre (Côtes-du-Nord) :

« ... J'ai reçu ce matin votre lettre avec le chèque qui représente pour moi la solidarité qui existe toujours entre les déportés. Je vous suis infiniment reconnaissante et, dans mon grand malheur, il m'est doux de penser que je ne suis pas aussi isolée que ma situation actuelle le laisse à penser.

Je viens en effet de perdre un mari qui, malgré ses souffrances, et elles furent cruelles, n'a jamais pensé qu'à moi et ses derniers jours encore furent doublement douloureux car il s'inquiétait encore de ce que je deviendrais après lui. Pour le moment, je ne pense qu'à la solitude où m'a plongé sa mort. Ces mois de souffrances dans les hôpitaux — je ne l'ai jamais quitté — m'ont profondément marquée. Nous avons lutté tous les deux, mais la maladie a été la plus forte.

« Mes chers camarades, j'espère que vous voudrez bien excuser mon manque de courage. Votre geste m'a touchée profondément et c'est avec tout mon cœur que je vous remercie et vous offre toute ma sympathie... »

Les nouveaux adhérents

Il est extrêmement positif que plusieurs de nos amis et camarades multiplient leurs efforts pour trouver de nouveaux adhérents à notre Association.

Soixante-seize adhésions depuis le 1^{er} janvier 1980, annoncées lors de la parution du « Serment » n° 134, 93 au moment où est donné la copie de ce bulletin à l'imprimeur. Incontestablement au point de vue adhésions, l'an 1980 est un bon cru. Ce qui ne saurait nous faire oublier les décès, trop nombreux, que nous avons à déplorer. Mais il est certain que sans les adhésions nouvelles, notre Association perdrait rapidement la plus grande partie de ses forces, de ses possibilités. Elle serait rapidement réduite à l'état d'une quelconque amicale de pêcheurs à la ligne, incapable de poursuivre l'application du Serment du 19 avril 1945.

L'exemple de Gaëtan JUFFROY

Notre camarade assiste, en mai dernier, au Congrès de sa Fédération, la F.N.D. I.R.P. Il renoue connaissance avec d'anciens de Buchenwald. Les manifestations d'amitié, l'évocation des souvenirs d'il y a 35/40 ans, et aussi de la vie actuelle avec ses difficultés et ses joies, ne sauraient empêcher notre ami de poser la question rituelle : « Etes-vous membre de l'Association Buchenwald-Dora », et trois fois non, trois fois une adhésion !

Depuis le début de cette année, c'est donc huit adhésions à l'actif de Gaëtan. Une indication sur nos possibilités à tous.

Marcel PAUL, honoré

Le 30 mai 1980, au cours d'une réception organisée à l'Ambassade d'Union Soviétique, à Paris, l'ambassadeur de ce pays a remis à trois anciens résistants dont Marcel PAUL, la médaille de l'amitié entre les peuples. Dans l'assistance, nous avons remarqué plusieurs anciens de Buchenwald : Guy DUCOLONE, Alex BARETGE, Robert QUELAVOINE, Robert DARSONVILLE, Daniel ANKER, Jean SCHYRR, Jean LLOUBES. Notre ami Marcel PAUL a su trouver, pour remercier l'Union Soviétique, les mots qui convenaient, rappelant combien nous avait été précieux, dans notre combat lors de la résistance, l'héroïsme des populations d'Union Soviétique.

La parution, régulière, de notre bulletin est l'un de nos soucis constants, essentiels...

— Souci de le rendre aussi intéressant que possible.

— Souci qu'il corresponde toujours davantage aux désirs, aux préoccupations de ses lecteurs.

— Souci que son prix de revient qui, cependant, augmente avec le temps, soit supportable pour notre trésorerie.

Rappelons que nous avons réussi la gageure, malgré les disparitions qui affectent notre Association et malgré les augmentations de prix, non seulement de maintenir la parution du « Serment », mais :

— d'augmenter le nombre de numéros annuels : quatre jusque fin 1973, six à partir de janvier 1974 ;

— d'augmenter le nombre de pages de chaque numéro : 16 jusqu'en septembre 1977, 20 à partir de novembre de la même année.

Et de maintenir, depuis, les six numéros annuels et les vingt pages ! Ce qui, à l'origine, ne constituait qu'une tentative, qu'un essai, dont nous n'osions penser qu'il persisterait, est devenue une constante.

Chacun comprend que cela n'est possible qu'au prix :

— de grands efforts de notre part,

- d'une stricte, d'une sévère administration de notre trésorerie ;
- du maintien approximatif du chiffre de nos adhérents grâce aux adhésions ;
- de la générosité de toutes celles, de tous ceux qui dépassent souvent, très largement le montant de leur cotisation...

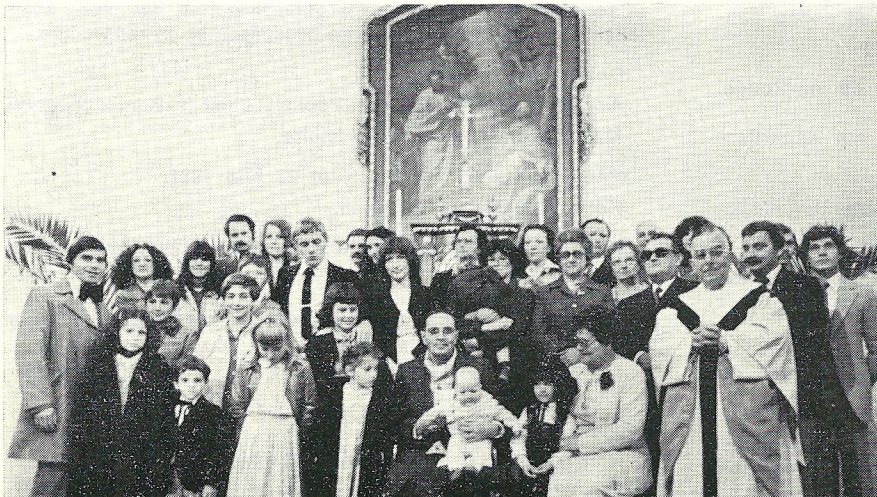
Alors, le « Serment » encore durant

La messe du souvenir

Nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, de parler du grand courage de Bernard LERDUNG, cet ancien de Buchenwald (KLB 42268) grand mutilé, qui supporte ses amputations avec beaucoup de stoïcisme.

Le 3 mai, toute sa famille, trente-trois personnes (sa femme, leurs enfants, les brus, les gendres, les petits-enfants) se sont réunies dans une modeste église de campagne à l'occasion du 35^e anniversaire de la libération de Bernard. Son ami, l'abbé Georges ERHARD, qui fut un courageux résistant, a célébré la messe du souvenir. Le cliché ci-dessous montre combien autour du « patriarche » est unie la famille.

Meilleure santé à Bernard, amitiés à toute la famille.



Bernard LERDUNG au milieu de sa nombreuse famille sur son fauteuil roulant ; notre ami tient sur ses genoux son dernier petit enfant

longtemps dans sa forme actuelle... cela dépend de chacun de nous.

Voilà les prix de revient comparé du « Serment » pour les années 1975 (imprimerie : 43.312 F, routage et frais d'envoi : 4.901,04 F, total : 48.213,04 F) et 1979 (imprimerie : 59.946 F, routage et frais d'envoi : 7.791,55 F, total : 67.737,55 F).

Une comparaison significative.

NOTRE EXPOSITION

Dans le « Serment » n° 134 de mai-juin, nous relations le grand succès obtenu à Châtenay-Malabry et à Houilles par notre exposition, mais ce succès continua à Bois-d'Arcy, dans les Yvelines, et surtout à Maurepas du 6 au 12 mai où, grâce à la municipalité, son installation fut possible dans une des salles de la mairie avec une projection de diapositives pendant la visite. Lorsque la quarantaine de visiteurs était atteinte, nous leur demandions de s'asseoir pour regarder le film. Si bien que, dans l'après-midi du dimanche 11, celui-ci fut projeté quatre fois.

A Iforêt, petite commune rurale, l'intéressement des personnes qui visitèrent notre expo du 15 au 20 mai fut tellement grand qu'il doit encourager l'organisateur, Christian ARNOULD, à conseiller à d'autres jeunes de l'imiter.

D'ailleurs, des dates sont retenues pour présenter notre expo dans les usines telles que Alstom à La Courneuve et les Ateliers de la S.N.C.F. de la Folie à Nanterre.

En trois mois de présentation, nous estimons que près de 3.500 personnes, dont plus de 2.000 jeunes, ont regardé notre expo.

Nattendez pas pour retenir vos dates pour les derniers mois de l'année du 35^e anniversaire de la libération des camps. Nous sommes à votre disposition pour vous aider.

Jean CORMONT.

NOTRE XVII^e CONGRÈS

Les 19, 20, 21 et 22 Juin 1981

(AVIGNON)

Avignon, la cité riche d'histoire, siège de la papauté de 1309 à 1376, s'apprête à accueillir les anciens déportés de Buchenwald-Dora et les familles.

Il y a plus de 2000 ans, les « Cavares », pêcheurs et guerriers, construisirent Aouenion, qui traduit, s'exprimait par : Gouffre du Seigneur « Seigneur des Eaux ».

Six cents ans plus tard, les Grecs de Phocée fondèrent Marseille, s'intéressèrent à la position défensive et économique d'Aouenion.

Ils y construisirent un important port fluvial.

Plus tard, les Romains firent prospérer la ville, et l'appelèrent : Avenio.

C'est Strabon qui, le premier, parla d'Avignon, et l'a citée comme une des principales agglomérations de la Marbonnaise.

C'est sous Auguste qu'Avignon prend place parmi les 80 cités de la Gaule.

Sous Claude, elle reçoit le titre de « Provincia-Latina ».

Sous Adrien, elle devient cité romaine.

Avignon, place forte, fut l'objet de nombreuses convoitises, et de ce fait, de très nombreux combats ; elle se trouva entre les mains des Burgondes, des Ostrogoths, des Francs, ensuite des Maures, qui occupaient déjà la péninsule ibérique.

Ce n'est qu'en 737 que Charles Martel libéra la ville, dans un bain de sang, les Sarrazins et une grande partie des habitants ayant été égorgés.

Les mouvements romains et les églises disparurent dans ce désastre, qui fut le plus grand qu'Avignon ait connu pendant sa longue histoire.

Depuis lors, une rue de la ville porte le nom de rue Rouge.

Par la suite, elle fut érigée en royaume, qui appartient aux Comtes de Provence.

Et, en 1157, l'Empereur Frédéric, qui, Empereur d'Allemagne, avait le titre de Roi d'Arles, accepte la chaste du Consulat de la ville établi par l'Evêque Geoffroy en 1154, c'est-à-dire les lois municipales d'Avignon et approuve les franchises des Avignonnais, auxquels il enjoint d'honorer leur Evêque, et de demeurer étroitement unis.

Avignon prend rang parmi les grandes concurrences du Midi de l'Europe.

S'érige en république, ayant faculté de battre monnaie, d'élire les magistrats, d'avoir ses institutions, sa milice, son trésor, ses traités de commerce et ses alliances.

Ayant son gouvernement, ses consuls et son sénat, cette république vécut jusqu'au 7 mai 1251, où par un traité de paix signé le 10 mai 1251, Avignon fut à nouveau sous la

coupe des Comtes de Provence, en conservant toutefois ses lois municipales et tous ses privilèges.

C'est en 1305 qu'Avignon devint la Cité des Papes, et reçut, en grande pompe, Clément V, premier pape à régner sur la chrétienté, ayant fixé la résidence des papes en notre ville.

Il faut dire que cet événement est la conséquence d'un différend qui avait éclaté entre Philippe le Bel, roi de France, et Boniface VIII.

Le pape Boniface VIII ayant excommunié Philippe le Bel, celui-ci fit emprisonner le pape dans la ville d'Asnani, en Italie.

Les habitants de cette ville prirent les armes contre les Français, les chassèrent et délivrèrent le souverain pontife, qui mourut peu de temps après.

Onze mois après ces événements, Philippe le Bel réussit à faire nommer un pape acquis à ses intérêts, Bertrand de Got, qui prit le nom de Clément V.

Pour se soustraire à l'insécurité de Rome, ce pape choisit Avignon, afin d'y transférer le siège apostolique.

Sept papes régnèrent sur Avignon :

- Clément V, de 1309 à 1314 ;
- Jean XXII, de 1316 à 1334 ;
- Benoît XII, de 1334 à 1342 ;
- Clément VI, de 1342 à 1352 ;
- Innocent VI, de 1352 à 1362 ;
- Urbain V, de 1362 à 1370 ;
- Grégoire XI, de 1370 à 1376.

Voici, résumées en quelques lignes, les origines d'Avignon et son évolution jusqu'à cette période qui vit les papes s'installer en cette ville, en faire sa prospérité et sa renommée.

Depuis ces temps :

Avignon, c'est la Cité des Papes... C'est le Pont d'Avignon. Mais ceci est une autre histoire.

Rappelez-vous : 19, 20, 21 et 22 juin 1981.

Notre Congrès en Avignon.

Nous serons heureux de vous recevoir, prévoyez nombreux à y venir.

Adressez-nous vos options pour les chambres d'hôtel et les emplacements de caravane.

R. COHEN.

Secrétariat général :

R. COHEN, 11, rue du Renard, Paris (4^e).

Secrétariat :

VIENS Gabriel.
ESTEVENIN Camille, Maison du Combattant, 14, rue Agri-col-Ferdiguier, 84000 Avignon.

DEUX DOCUMENTS INCOMPARABLES

Des livres sur Buchenwald et Dora, il y en a des dizaines et des dizaines. Le malheur c'est que trop souvent, leurs auteurs ont affabulé, s'attribuant un rôle qu'ils n'ont jamais joué.

Notre Association, consciente de la nécessité d'établir la vérité, de laisser — une fois que nous ne serions plus là — des documents où rien ne serait caché, mais rien exagéré, a fait appel à deux grands spécialistes de l'écriture et du dessin : Pierre DURAND, grand reporter, écrivain de renom, et Boris TASLITZKY, peintre de talent, professeur à l'École normale supérieure des Arts décoratifs.

Est-il utile de préciser que tous deux ont non seulement passé plusieurs mois de leur vie à Buchenwald, mais qu'en outre les responsabilités qu'ils ont assumées leur ont permis de bien connaître ce dont ils nous entretiennent, le premier par la plume, le second par le pinceau.

Les Français à Buchenwald et à Dora

Pierre DURAND a réalisé avec son livre un document unique où tous les anciens de nos camps qui l'ont lu, ont retrouvé toute la misère supportée, mais aussi les heures exaltantes où l'amitié, la solidarité, le sabotage créaient entre les déportés des liens que rien ne pouvait rompre. Dans ce monde où les S.S. avaient réuni les éléments propres à provoquer la déchéance de leurs victimes, les déportés français surent préserver leur dignité, se comporter en patriotes, en hommes. A Buchenwald, ils s'intégrèrent aux patriotes des différentes nationalités pour former l'organisation armée de la résistance qui, le 11 avril 1945, montait à l'assaut des miradors S.S.

Ajoutons que l'auteur du livre a volontairement passé sous silence le rôle important qu'il a joué, aux côtés de Marcel PAUL, dans les organisations illégales française et internationale.

111 dessins faits à Buchenwald

Dans le film américain « Holocauste » (donné par la Télévision), on se souvient peut-être du jeune Juif Karl

Weiss qui, malgré des mains broyées par les S.S., s'acharne à dessiner les scènes terribles de la vie du camp de concentration afin de laisser, avant de mourir, le message de ceux condamnés à disparaître pour que le monde connaisse et sache.

Boris TALITZKY, en une centaine de dessins, a voulu lui aussi exprimer l'inimaginable industrie de destruction humaine que constituait un camp de concentration. C'est à Buchenwald même qu'il a dessiné figures et scènes où il a su traduire ce que personne, dans un pays civilisé, ne pouvait imaginer. Lui aussi voulait, s'il ne revenait pas de cet enfer dantesque, laisser un témoignage capable d'éclairer le monde civilisé.

Dans le très bel « Avant-Propos » que Marcel PAUL a donné à une édition récente des « 111 Dessins », notre camarade écrit : « Les dessins de Boris « TASLITZKY n'ont pas à être présentés, ils sont dans l'absolu, l'expression tellement bien connue de la sensibilité infinie de leur auteur. L'on « retrouve dans ces dessins à la fois « l'élan, la révolte du cœur, du grand « artiste, le courage du lutteur qui « s'est jeté dans la mêlée, corps et « âme, et en pleine connaissance des « risques. Et cela dès les premières « heures tragiques où pour l'humanité « humiliée, bafouée, tout semblait « perdu. »

« Ces dessins ont été réalisés à « Buchenwald dans l'enfer de la faim, « du froid, de la violence et au-delà de « la violence : de la cruauté et de la « mort ; ils sont eux-mêmes d'une « puissance pathétique, que personne « n'a la possibilité de traduire en mots « écrits ou paroles. »

Il serait superflu d'ajouter quoi que ce soit à des propos qui, avec tant de cœur, tant l'humanité, font mieux ressentir ce que signifie, ce que contient, le magnifique album dû au talent de Boris.

Ajoutons que celui-ci a expliqué comment à Buchenwald, il a pu dessiner. Dans le « Serment » n° 133 de mars-avril 1980 il conte l'histoire de ces biens inestimables, rarissimes dans un camp qui lui furent fournis : papier, crayon, encre de chine, plume à dessin (mais oui) et aussi comment il put « accomplir son travail de peintre » sous la protection de ses camarades de block.

Tout faire pour une diffusion accrue

Ecrire, dessiner, bien... mais encore faut-il que livres et albums ne restent pas en dépôt. Encore faut-il qu'ils soient lus, vus, commentés par le plus de lecteurs possibles.

Du livre de Pierre DURAND notre association a pris (et réglé bien sûr) 3.000, puis 5.000 exemplaires. Le prix : 40 F (47 F par poste) devrait permettre un écoulement rapide des quelques centaines de volumes qui, encore, sont en notre possession. Signalons à ce sujet que des camarades (Marcel MATHIEU, de Saint-Etienne, Gaëtan JUFFROY, d'Orléans, Yves COTTY, de Moelan-sur-Mer (Finistère), Jean-Marie FOSSIER, d'Estoublon (Basses-Alpes), Raymond HUARD (de Paris) Jean LEBRUN, de Guilvinec, Victor ODEN, de Peyrehorade (Landes), Emile ODDOUX, (de Grenoble), etc, ont diffusé chacun plusieurs dizaines de nos livres montrant l'exemple... des exemples qui, s'ils avaient été mieux suivis, nous aurait « contraints » de demander à l'imprimeur une édition supplémentaire !

Certes le problème est différent avec les **111 Dessins de Boris TASLITZKY**. L'album, suivant sa présentation, vaut 180 ou 250 F. On ne peut demander à tout le monde d'en acquérir un exemplaire, encore que si tous ceux de nos camarades qui en ont le moyen... Mais il y a aussi les établissements scolaires, les comités d'établissement, les maires, les conseils généraux... pour lesquels une telle dépense est minime. Mais encore faut-il le leur demander. C'est-à-dire se déranger, leur montrer l'exemplaire des 111 Dessins que nous... devrions avoir afin de les convaincre de la nécessité de pourvoir les bibliothèques de leur juridiction de ce document sur la déportation...

J. LLOUBES.

(1) Rappelons **Les Français à Buchenwald et Dora** par Pierre DURAND, 40 F, envoi par poste 47 F — sans frais d'envoi à partir de cinq exemplaires.

111 Dessins faits à Buchenwald par Boris TASLITZKY, édition courante 180 F, édition de luxe numérotée et signée : 250 F (frais d'envoi 20 F).

NOEL 1944 A MULHAUSEN

Nous étions un peu plus de 200 Français dans ce commando de Mulhausen (Martha), une petite ville située environ à 90 km de Buchenwald.

Ce commando était groupé dans une usine d'aviation avec une petite cour pour les appels, une infirmerie dont le responsable était un Français, notre ami à tous, le Docteur HANSEN ; le tout bien gardé par miradors et barbelés électrifiés comme partout où il y avait des déportés. Nous étions, je crois, à peu près 1.000 détenus avec une majorité de russes, puis des Polonais, Tchèques et quelques ressortissants hollandais et belges.

En cette veille de Noël, après le travail se terminant comme chaque jour à 18 h et après l'appel sur la place, le commandant du camp avait fait rassembler tous les détenus pour leur tenir un discours (ce qui n'était jamais arrivé !).

Voulant sans doute paraître bon prince dans cette occasion, il nous brossa un tableau de la situation dans lequel il ressortissait que l'offensive en cours de Von Runsted dans les Ardennes était irrésistible, que les troupes alliées étaient en passe d'être balayées d'une façon définitive et que bientôt, après la victoire allemande, nous pourrions rentrer à la maison, parce qu'il était prévu d'ouvrir toutes grandes les portes des camps (sic).

Après ces discours traduits dans toutes les langues, le rassemblement prit fin. Il faut maintenant faire un petit retour en arrière pour expliquer la suite de cette soirée du 24 décembre 1944.

Dans le courant de novembre, à l'occasion d'un appel du soir sur la place, le commandant avait fait annoncer qu'il demandait des volontaires pour fabriquer à temps perdu, soit le soir, soit le dimanche après-midi, des jouets pour le Noël des enfants allemands, l'industrie étant bien sûr en plein effort de fabrication d'armement. Il proposait de fournir le bois, les clous, la colle, etc.. avec comme récompense de la nourriture supplémentaire.

Il y eut des volontaires, mais pas un Français.

Il ne pouvait être question pour nous d'aider ou de satisfaire d'aucune manière au maintien du moral du peuple allemand responsable en bloc des malheurs de notre pays.

C'était dommage sans doute, pour les enfants, mais d'autres enfants, pas Allemands ceux-là, connaissaient un sort tellement plus triste et plus pénible que dans notre conscience il ne pouvait y avoir place pour une quelconque conciliation.

Il faut maintenant raconter quel était notre emploi du temps pendant le mois précédent Noël ; nous ne sommes pas restés inactifs, bien au contraire. Les responsables français du camp, FOUCRIER, MANGENOT, GAILLARD, etc... quelques autres dont j'ai oublié les noms (je m'en excuse) avaient imaginé de faire de cette soirée de Noël qui devait dans notre esprit précéder de peu notre libération par la victoire alliée (la nôtre), une soirée souvenir exceptionnelle.

Exceptionnelle, elle le fut, presque inimaginable, et nous nous y sommes préparés.

Chacun devait « fabriquer » par n'importe quel moyen un objet, un bibelot, un souvenir qu'il remettrait ensuite à la communauté pour ce soir-là.

Il est difficile d'imaginer les résultats que l'on peut obtenir quand 200 garçons se mettent à la tâche en y apportant toute leur intelligence, leur volonté et aussi... leur cœur. Ce fut un moment de grande fraternité.

Avec toutes sortes de matériaux que nous avons organisés (1), il a été fabriqué... des boîtes à tabac en métal blanc gravé, des fumée-cigarettes, des chevalières en cuivre, des cendriers, des sous-verres avec dessins en silhouettes figurant des animaux, des paysages, fiacre, etc...

Pour ma part, j'ai fait un jeu de 52 cartes avec du carton glacé découpé au bon format ; ici se situe une petite anecdote. Ayant réuni le matériel, il me fallait dessiner, pendant les journées de travail, toutes les cartes d'un jeu y compris les images des valets, dames, rois de mémoire ; je n'y serais jamais parvenu sans l'aide de mon ami AUTIER qui fut pour beaucoup dans la réussite globale de notre « fête » (2). C'est grâce à son érudition que j'ai pu venir à bout de mon petit problème, il faut dire qu'étant contrôleurs de fabrication (ce qui nous a permis d'être à l'origine de quelques sabotages) nous disposions de grandes tables avec tiroirs. Ce matin-là, je m'exerçais à dessiner sur un morceau de papier des couronnes pour mes rois quand le kapo Fritz, bien connu pour son zèle dans la surveillance (3), faisant sa ronde est arrivé derrière moi et m'a surpris en plein « travail » ; je fermais aussitôt mon tiroir, mais il avait entrevu mon papier avec les couronnes. Il n'avait pas eu le temps, heureusement, de voir les cartes repoussées dans le fond du tiroir précipitamment.

Dans les explications qui suivirent, j'essayais de lui faire comprendre, en tournant mon index au-dessus de ma tête que je dessinais des couronnes ; il fit le même geste pour me signifier que j'étais dérangé du cerveau et... il me prit mon numéro matricule pour faire la pelote le soir (4).

Ouf ! Je m'en tirais bien, j'avais sauvé mon jeu de cartes, le reste ne regardant que moi. Chacun avait ses problèmes, l'important étant le résultat prévu.

Après toutes les péripéties inévitables voici arrivé le grand soir.

Une délégation de Français avait fait demander au commandant (quel culot) la permission de disposer de la salle de réfectoire pour uniquement une réunion dans la tradition de Noël. D'autres que moi doivent connaître par quelles influences on a pu obtenir cette autorisation jusqu'à 22 h ; peut-être le commandant a-t-il voulu donner des preuves de sa mansuétude après son discours si conciliant ?

Et voilà comme par enchantement le réfectoire qui va être complètement transformé.

... EN DÉPORTATION

Les tables bien rangées avec sur chacune d'elles des gobelets (pour le café), un sucre pour chacun et aussi quelque objet dont j'ai perdu le souvenir.

Le plafond étant très haut, nous avons installé un faux plafond avec des couvertures tendues. Dans un coin de la salle, une buvette avec enseigne «chez Salomon» (le pauvre Salomon, de Sarcelles, est décédé peu de temps après son retour en France); pour cette buvette nous avions obtenu, avec la complicité de travailleurs allemands, un tonneau de boisson mi-bière-mi-cidre. Et puis il y avait la cheminée avec un feu de bois artificiel fait de lampes électriques allumées sous un papier rouge. Près de la cheminée un arbre de Noël garni. Sur les murs des tableaux, grandeur papier commercial, représentant différentes scènes de la vie du camp mais d'une façon humoristique, d'un humour quelquefois grinçant, comme pour laisser à penser que nous étions un peu hors d'atteinte des brimades répétées.

Ces images caricaturales, de la main du regretté GUILERIE et que notre ami DECARLI détient actuellement, avaient été fixées sur des panneaux de bois bien disposés. Parmi les objets exposés à la curiosité générale se trouvait également, j'allais dire surtout, le plus beau des travaux fait main. C'était un petit avion en bois posé sur une tige d'acier dressée sur un socle en bois bien lustré. Cette «œuvre d'art» imaginée et exécutée par notre ami KLEIN était probablement le «clou» de l'ensemble de nos réalisations; il y avait aussi bien d'autres choses qui sont, et je m'en excuse, sorties de ma mémoire.

En écrivant ces lignes je me demande 35 ans plus tard si je n'ai pas rêvé tout cela.

A la porte du réfectoire, bien gardée par nous, des détenus étrangers étaient venus voir, intrigués de tout ce mystère. J'entends encore les exclamations admiratives des russes «Ah! Fransouski!», il y avait de quoi assurément étonner tout le monde, la surprise était générale.

Ce n'est pas tout. Chaque Français avait un carton d'invitation symbolique de bienvenue sur lequel était inscrit un numéro qui donnait droit à un lot, c'est-à-dire une des choses que je viens de décrire plus haut pour que chacun ait un souvenir personnel remis à la fin de la soirée.

Pendant le temps de cette soirée de Noël nous avons bavardé, plaisanté; il y a même deux Hollandais invités qui nous ont chanté en duo la chanson des Partisans pendant la guerre du Transvaal; tout cela dans une ambiance qui nous a fait oublier quelques instants nos dures conditions d'existence et surtout les menaces qui pesaient sur notre destin dans les semaines à venir.

Mais une surprise de taille nous vint vers 21 heures.

Le commandant SS du camp, accompagné de ses subordonnés, apparut à l'improviste à la porte de «notre» réfectoire; il fit avec sa suite, quelques pas à l'intérieur du local, admirant, n'en croyant pas ses yeux, tout ce décor telle-

ment inattendu, tellement irréel en ces lieux qu'il en vint à féliciter notre organisation, puis s'imaginant peut-être tout à coup que nous étions entre gens du même monde, il sollicita (ce qui semble une gageure puisqu'il était à même de tout prendre) oui il demanda qu'il lui soit offert certaines pièces de notre «musée». Après un simulacre de consultations les responsables décidèrent de lui répondre négativement. Il y eut à ce moment là une tension qui dura quelques minutes. Comment allait réagir le commandant?

Le plus surprenant c'est qu'il encaissa ce refus comme venant d'un adversaire ayant valeur d'interlocuteur et dans ce climat de relations «courtoises» qu'il pensait avoir créées pour un soir, il se prit sans doute à rêver puisqu'il «demanda» de nouveau quelque chose pour lui personnellement et c'était... ce petit avion pouvant très bien être disposé sur un bureau. Deuxième refus devant ses propres soldats et surtout devant 200 Français ravis et bien décidés à supporter une éventuelle réaction. Rien ne se passa; à notre grande surprise le commandant salua et repartit avec sa suite après s'être fait confirmer que tout serait remis en ordre pour 22 heures, ce qui fut fait.

Cette veille de Noël se termina dans la bonne humeur et les survivants qui liront ces lignes éprouveront, c'est certain, le sentiment d'avoir connu un moment exceptionnel de fraternité, un baroud d'honneur en plein milieu d'une Allemagne nazie en guerre et cela malgré l'incertitude qui pesait sur notre avenir immédiat.

Le lendemain l'existence concentrationnaire recommença... avec ses misères, ses brutalités, ses morts, le travail acharné, la faim, la plus grande envie aussi de recouvrer une liberté que nous sentions si proche... et cependant si lointaine une liberté que beaucoup d'entre nous ne devaient pas connaître.

*
**

A l'approche des troupes américaines le camp fut évacué les premiers jours d'avril et ce fut le retour à Buchenwald après trois jours de marche.

Pour beaucoup d'entre nous ce fut vers le 8 ou 9 avril à nouveau le départ sur cette route meurtrière qui nous conduisit au camp de Flossenbourg (5) et enfin le 23 avril la libération sur la route près de Cham par les chars alliés.

André YSMAL, KLB 31105.

(1) Organiser, dans le langage des détenus, c'est rafler, mettre à gauche.

(2) AUTIER fut l'un des principaux organisateurs de notre soirée.

(3) Fritz fut exécuté à son retour à Buchenwald par des déportés.

(4) La pelote consistait en deux heures de gymnastique menée à la trique par un S.S.

(5) A Flossenbourg j'ai eu aussi la tristesse de perdre un bon camarade, il s'appelait Jean MARTIN.

Notre existence en déportation

EPISODE DE LA LIBÉRATION

14 avril 1945, 11 heures, près du village de Hindsdorf en Saxe, sur l'autoroute de Leipzig à Dessau, près de l'Elbe, et du lieu de rencontre avec les armées soviétiques, les quelques survivants de la mine de sel de Wansleben, dépendant de Buchenwald, qui se dirigeaient vers la Tchécoslovaquie (où personne ne serait arrivé) étaient libérés par la division Hodge de l'armée Patton.

Nous étions cinq : le Belge Jean **LORGE**, Jean **MADLMONT**, de Tarbes, Robert **CHAPELLE**, de Nogent-sur-Marne, mon frère Yves **GUILLARD**, décédé des suites de sa déportation, le 6 mai 1959, et moi-même, Désiré **GUILLARD**, de Pleven.

Nous nous étions promis de ne jamais nous quitter et avons fait la marche en nous trainant mutuellement.

Après l'euphorie de la libération et le règlement de compte avec les SS, nous nous sommes assis à l'abri d'une petite murette, quand un side-car armé d'une mitrailleuse est arrivé et a tiré sur les Américains ; ceux-ci ayant riposté, ce sont deux jeunes SS qui ont cessé leur triste existence.

Le village de Hindsdorf était à 500 m du lieu de notre libération et la route faisant une courbe assez accentuée, nous avons décidé de rejoindre le village à travers champs.

En marchant, nous avons vu un hangar plein de paille, mon frère a distingué des habits verts sur le haut du tas, il l'a alors escaladé, sans arme bien entendu, et est redescendu avec trois Allemands, qui avaient aussi peur que nous et qui se sont rendus sans résistance.

Nous avons continué notre progression avec nos trois prisonniers et, en entrant dans le village, le Belge Jean **LORGE** a vu un canon de fusil dans un soupirail.

LORGE et mon frère Yves sont rentrés dans la maison et, après quelques minutes de palabre, sont sortis avec deux Allemands, ceux-ci armés.

Nous avons donc fait une entrée dans le village de Hindsdorf avec cinq prisonniers (chacun le nôtre) et deux fusils, sous les acclamations des camarades.

Nous avons remis les prisonniers et les armes aux Américains et avons songé à retourner en France, où, après pas mal de péripéties, dont deux jours prisonniers à Dora, repris par l'armée belge à Nordhausen (il y avait interdiction de circuler) nous sommes arrivés à Paris le 21 avril 1945 au Bourget où l'armée de l'air nous a rendu les honneurs et tous nous pleurons sur le sol de France enfin retrouvé.

Désiré **GUILLARD**,
43475 Buchenwald,
Mine de sel de Wansleben.

Klaus Barbie ...

La Justice française tente de réunir contre Klaus Barbie, deux fois condamné à mort (peine prescrite !) des charges nouvelles pour un nouveau procès ! il est fait appel au témoignage de camarades qui pourraient soit avoir des renseignements particuliers sur des affaires nouvelles, soit avoir été témoin de : « arrestation et déportation de 41 enfants juifs de la colonie d'Izieux, arrestation et liquidation des membres du Comité israélite lyonnais, liquidation du personnel du dépôt S.N.C.F. d'Oullens, etc ».

*Si des camarades peuvent témoigner, ils doivent écrire au maréchal des logis-chef Michel **MATHION**, 12, rue de Béarn, 75141 PARIS Cedex 03, soit lui téléphoner : 274-24-10, poste 395.*

Nous étions là le 11 avril 1945

Deux officiers français qui assuraient un service de renseignements à l'Etat-Major du Général PATTON et circulaient en jeep en avant-garde de l'armée américaine rencontrèrent le 11 avril, aux environs de Weimar, un groupe de civils en arme gardant des prisonniers. Les civils étaient des déportés et leurs prisonniers leurs anciens gardiens !

Le déporté belge qui dirigeait le groupe apprit aux deux officiers que le camp de Buchenwald était tout proche, qu'il venait de se libérer et s'offrit à les guider jusqu'au camp. C'est ainsi que Paul BODOT et Emmanuel DESARD, guidés par Alfred HANSEN furent les premiers militaires alliés à pénétrer dans le camp de Buchenwald délivré des SS. Ils eurent une entrevue avec le Comité International qui leur remit la liste des besoins les plus urgents : médicaments, vivres, etc.

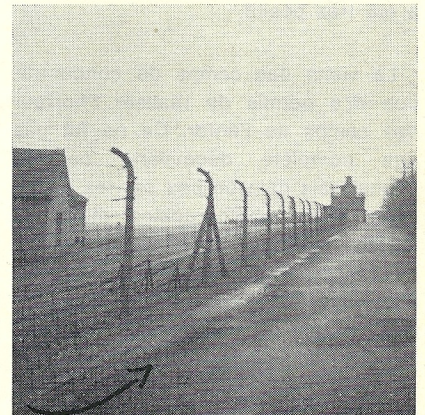
Nos deux amis ont, dans le « Serment », n° 114 (janvier-février 1977), 120 (janvier-février 1978), 121 (mars-avril 1978), 122 (mai-juin 1978), rassemblé leurs souvenirs et nous ont confié des photos sur cette journée exaltante du 11 avril 1945 qu'ils ne pourront jamais oublier. Ces morts-vivants qui avaient pris les armes pour se libérer et qui gardaient dans un baraquement, des SS qu'ils avaient capturés, quelle chose incroyable !

Paul BODOT a participé à notre pèlerinage du 35^e anniversaire en avril dernier. Il a revu le chemin qu'avec Emmanuel DESARD et Alfred HANSEN, il avait suivi 35 ans auparavant, longeant les barbelés, pour pénétrer dans le camp. Ce sont ces clichés que nous reproduisons ci-dessous avec la Jeep que conduisait notre ami.

Oui, le 11 avril 1945 ce sont deux officiers français qui ont, les premiers, pénétré dans Buchenwald libéré. Ce sont eux qui, après une rapide visite

du camp, ont signalé à l'armée américaine qu'ils ont retrouvée près de Weimar, la nécessité d'envoyer médecins et médicaments réclamés avec insistance par la direction internationale des détenus.

Rappelons, en conclusion, cette appréciation d'Emmanuel DESARD : « Faire de la résistance à l'intérieur d'un camp SS, il fallait avoir vu ce que nous avons vu pour le croire. Honneur aux hommes exceptionnels qui ont réalisé cet exploit unique dans la longue histoire de la déportation. »



Mieux populariser nos impressions

Participer au voyage-pèlerinage de la Jeunesse ne doit pas seulement être considéré comme une récompense, l'occasion d'un beau voyage, ou même la possibilité d'enrichir des connaissances souvent très faibles sur cette période trop peu connue de l'Histoire de France : la résistance, la déportation. Il faut

absolument que les participants s'efforcent de donner autour d'eux, dans leur entourage et même au-delà, les impressions qu'ils ont ressenties, rapportées. Nous ne saurions trop remercier notre jeune ami Patrice ALPHAND qui a confié à la presse régionale ce qu'il pensait de sa visite à Buchenwald et à

Dora... et demander que son exemple soit suivi.

(L'article ci-dessous a paru dans les journaux : Le Provençal, La Marseillaise, Le Méridional. C'est dire le très large public qui a été touché.)

Un lycée Dignois à Buchenwald

« Le 8 mai 1945, l'Allemagne hitlérienne capitulait sans condition. Trente-cinq ans après la fin du cauchemar, quel sens cette victoire peut-elle revêtir pour les jeunes générations ? Il serait bien trop long de rappeler le cortège d'horreurs qu'a engendré le nazisme, pourtant, ce rappel serait bien loin d'être inutile à une époque où certains osent prétendre que, à Auschwitz, on n'avait gazé que des poux ! Il est impératif que nous n'oublions jamais -

« C'est dans cette intention que l'Association des Déportés, internés, résistants et patriotes des Alpes-de-Haute-Provence m'a sélectionné à la suite de ma participation au concours départemental de la Résistance et de la Déportation, et m'a offert le voyage de la jeunesse à Buchenwald, du 6 au 13 avril 1980.

« La visite du camp de Buchenwald m'a profondément ému, notre accompagnateur, lui-même ancien détenu de ce camp, en apportant le témoignage de son expérience personnelle, m'a fait ressentir les souffrances qui ont été celles de ces centaines de milliers d'êtres humains, parmi lesquels François Béraud, un grand résistant bas-alpin, qui ont payé de leur vie leur attachement à la liberté.

On ne peut pas oublier la solidarité née au sein de cet enfer,

ni l'exemple de tous ceux qui ont, au péril de leur vie, aidé leur camarade à préserver leur dignité. Les détenus de Buchenwald libèrent eux-mêmes leur camp, mais rejetant tout esprit de vengeance, ils livrèrent leurs anciens bourreaux à la Justice internationale, car pour eux la tâche essentielle était désormais la construction d'un monde nouveau de paix, d'où la haine et la barbarie seraient exclues. Trente-cinq ans après, la R.D.A. s'est engagée dans cette voie, oui, et ma modeste expérience peut en témoigner : le nazisme et les nazis ont été bannis à jamais, les jeunes générations de ce pays sont informées sur cette question d'une manière satisfaisante. D'ailleurs, les discussions engagées sur ce problème avec les Allemands de l'Est, au cours des visites des divers lieux de martyrs ou de souvenirs, l'ont confirmé.

« Je remercie l'A.D.I.R.P. des Alpes-de-Haute-Provence, pour ce voyage enrichissant et espère que d'autres jeunes de notre département pourront encore vivre cette expérience.

Patrice ALPHAND,
lauréat du concours départemental
de la résistance et déportation 1979.

FAISONS NOS COMPTES

Chaque année notre association organise un voyage pèlerinage spécialement réservé à la jeunesse.

Chaque année afin de permettre au maximum de jeunes gens de participer à ce voyage, nous prenons à notre charge une part importante des dépenses.

Voilà les comptes du voyage d'avril 1980 (quarante-trois participants).

| | |
|-------------------------------------|----------|
| Recettes | 32.601 F |
| Dépenses - S.N.C.F. | 15.383 F |
| — Hébergement et restauration | 31.240 F |
| — Déjeuner en R.F.A. | 2.270 F |
| — 43 Impossible Oubli | 129 F |
| | <hr/> |
| | 49.022 F |

soit 49.022 F — 32.601 F = 16.421 F à la charge de l'association.

Et nous ne comptons pas les taxes postales et téléphoniques, ainsi que les frais de correspondances que nécessitent l'organisation d'un tel voyage.

Ce qui veut dire que pour chaque participant notre association a déboursé $\frac{16.421 \text{ F}}{43} = 381 \text{ F}$ (environ 400 F avec les frais de correspondance).

Cela a été possible du fait de l'état d'une trésorerie « saine » et nous devons en remercier nos adhérents et notamment ceux qui, chaque fois, dépassent ce qui leur est demandé.

Mais il est bien évident que nous serons obligés, pour 1981, de revoir nos tarifs car nous ne pourrions longtemps

encore supporter un déficit qui, avec l'inflation, ne cesse de s'accroître.

*
**

Et pourtant il est nécessaire, plus que jamais dirons-nous, au fur et à mesure que les années s'écoulent, de maintenir ces voyages. Les opinions des participants, lors de nos différents voyages-pèlerinages, nous montrent combien la jeunesse est trop souvent mal informée, quand ce n'est pas ignorante de ce qu'ont été la résistance et la déportation. Il ne s'agit pas pour nous de sans cesse et toujours remettre en cause ce que nous avons subi. Non, mais de montrer ce qu'a été le fascisme, de rappeler ce dont toujours il est capable, d'appeler à une vigilance continuelle, cette vigilance qui nous a hélas fait défaut.

Alors il faudra continuer à organiser nos voyages de la jeunesse. Donc, comme il est fait en Haute-Garonne et en Charente, en Loire-Atlantique et en Seine-Saint-Denis, de solliciter des Conseils généraux et des municipalités les subventions nécessaires pour que puissent être envoyés sur les hauts lieux de Buchenwald et de Dora de très nombreux jeunes gens.

Mais cela n'est possible que si, un peu partout, nos camarades interviennent auprès des autorités communales et régionales pour les convaincre qu'elles doivent faciliter l'inscription des lauréats des concours de la résistance à nos voyages. Camarades du Comité National, vous avez la parole...

P.S. — Nous étudions l'organisation du voyage des jeunes pour l'an prochain. En dehors des problèmes financiers, que nous devons malheureusement sérieusement revoir, nous nous heurtons à une « organisation » ministérielle des vacances de printemps qui a prévu cinq périodes différentes pour les cinq régions qui diviseront la France !

Dans le prochain « Serment » nous pensons qu'il nous sera possible de vous donner les indications concernant ce voyage.

LA PAGE DE NOS VOYAGES - PÈLERINAGES

NOS ORGANISATIONS 1981

Juillet 1981 (première quinzaine).
Août 1981 (deuxième quinzaine).

Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck.

7 au 15 septembre 1981 : Laugenstem, Gardelegen, Schoenebeck.

Voyage de la jeunesse : date à déterminer suivant les vacances scolaires.

Le prochain Serment donnera les indications nécessaires sur les dates exactes et les prix demandés.

Un album remarquable



Notre camarade Marcel BURTIN (déporté à Flossenbug) (cliché joint) a participé à notre pèlerinage d'avril 1980.

Il a composé, à l'issue de son voyage, un remarquable album avec les photos qu'il a prises lors de nos visites à Buchenwald et à Dora et de la cérémonie internationale du 12 avril. Remercions-le de nous en avoir envoyé trois exemplaires.

Notre pèlerinage d'août 1980

Les cent quarante-quatre participants à notre pèlerinage du mois d'août de cette année partiront pour les camps de Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck et les villes d'Erfurt, Weimar, Berlin, dans peu de semaines. Nous avons dû, à notre grand regret, refuser des inscriptions. Celles des camarades qui attendent le dernier moment pour se faire inscrire. Nous sommes obligés de retenir, plusieurs mois à l'avance, les places dans les hôtels de R.D.A. et il n'est pas possible, une fois le chiffre fixé, de demander un supplément.

Alors pour 1981, nous répétons une nouvelle fois que dès que paraissent les dates retenues, les camarades intéressés doivent se faire connaître.

Omission et erreur

Notre « Serment » n° 134 a publié, en pages 7, 8, 9, « De Compiègne à Buchenwald en passant par Auschwitz, Les Tatoués »... sans nom d'auteur. C'est notre ami Robert DARSONVILLE qui a écrit ce très intéressant récit. A Robert, à nos lecteurs, beaucoup d'excuses pour cette malencontreuse omission bien involontaire.

En page 4 de la couverture de ce même « Serment », la légende du cliché au cimetière du Père-Lachaise indique : « Le 9 avril 1945, devant le monument, etc. » ; c'est 9 avril 1980 qu'il faut lire. Mais nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

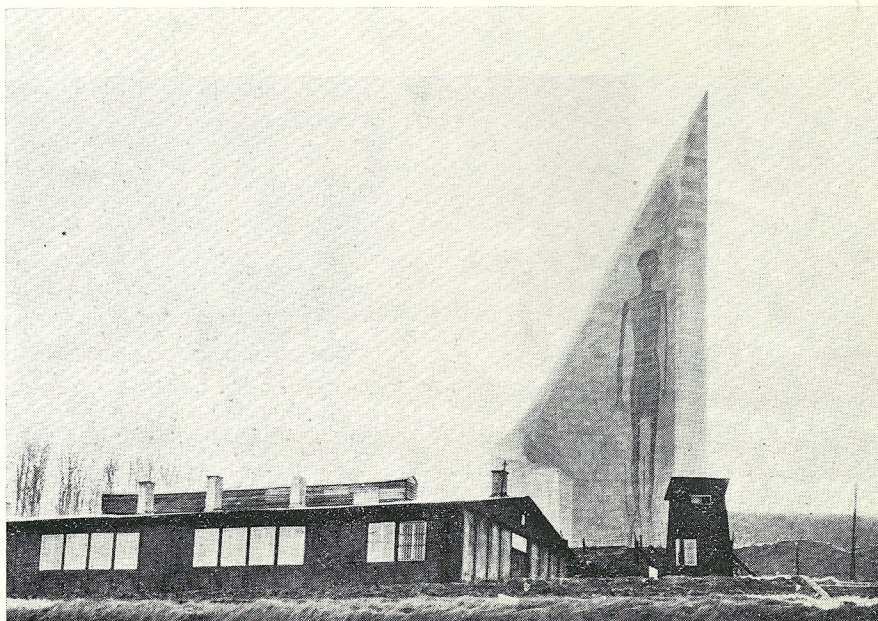
A l'occasion des cérémonies qui ont marqué le 35^e anniversaire de la libération, notre camarade Yves BOULONGNE (KLB 21658) nous a téléphoné de Dakar — où l'appelle actuellement son travail — pour nous présenter ses vœux de pleine réussite.

Merci Yves et à bientôt le très grand plaisir de te voir, à nouveau, parmi nous.

PÈLERINAGE AU STRUTHOF

Le 29 juin de nombreux membres de notre association ont assisté au pèlerinage au Struthof, ce camp hitlérien sur le territoire français.

Pour les membres de la présidence, nous avons remarqué : BARETGE, Mme GUIGNARD, BRETON, LLOUBES, DARSONVILLE, HERACLE, CORMONT.



CEUX QUI SE SOUVIENNENT

Nous avons déjà eu l'occasion de nous féliciter des initiatives du président du Conseil Général du Vaucluse s'agissant de la diffusion de notre livre « Les Français à Buchenwald et à Dora » et des « 111 Dessins faits à Buchenwald » de Boris TASLITZKY et de la commémoration des anniversaires de la résistance et de la libération, dans son département.

Ce président est notre camarade, notre ami, Jean GARCIN, dont le père Robert GARCIN a été déporté à Buchenwald (KLB 39.554) où il est décédé.

Jean GARCIN a lui-même participé à la résistance où il était le colonel BAYARD.

Il vient de faire éditer, par le Conseil Général du Vaucluse une affiche à l'occasion de son quarantième anniversaire, l'appel du Général DE GAULLE du 18 juin 1940.

La mention suivante a été ajoutée sous le texte de l'appel :

En hommage à la Résistance

Aux Victimes de la barbarie

Pour la défense

Des droits de l'Homme et du Citoyen.

En même temps, Jean GARCIN a fait également éditer en affiche sur très beau papier, le texte du Serment prononcé par les anciens de Buchenwald et les familles des disparus le 11 avril 1954 sur la place d'appel du camp. Ce Serment reprenait les termes de celui que les survivants prononçaient le 19 avril 1945 sur la place d'appel du camp. Nous croyons utile de reproduire ce Serment parce qu'il demeure très actuel et fixe, à notre association, ses devoirs (voir page 4 couverture).

Nous ne doutons pas que lors de notre congrès de juin 1981, à Avignon, nous aurons l'occasion de chaleureusement remercier Jean GARCIN.



Le 12 avril 1980, lors de la cérémonie internationale, la tribune d'honneur avec ses mots d'ordre antifascistes, ses mots d'ordre d'espoir.

Le pèlerinage du 35^e anniversaire

Nous continuons de recevoir, des participants à notre pèlerinage du 35^e anniversaire, des lettres où sont contés impressions et souvenirs. Toutes expriment la satisfaction pour le déroulement du pèlerinage, souvent aussi l'émotion ressentie, toujours l'étonnement devant les milliers et les milliers de manifestants venus commémorer, le 12 avril, dans la même ferveur à

l'égard des martyrs, dans la même volonté de paix.

Parmi les témoignages reçus — qu'il nous est impossible de tous reproduire — nous avons choisi, parce qu'ils sont particulièrement caractéristiques et qu'ils situent la diversité de nos participants :

— la lettre d'une amie qui a perdu, à Dora, l'être cher jamais oublié, lettre pleine d'une émotion que partageront certainement nos lecteurs ;

— l'intéressante relation d'un jeune que notre ami André FRANC, de Saint-Etienne, avait emmené avec lui.

d'une veuve ...

Très chers amis et amies,

J'ai bien tardé à vous donner de mes nouvelles, pardonnez-moi.

Sachez que depuis la dispersion des amis, le 15 avril au matin, en gare de l'Est, j'ai très souvent pensé à tous au fil des jours, ainsi qu'aux moments très émouvants du pèlerinage.

Le 11 avril, je retrouvais, pour la seconde fois, avec beaucoup d'émotion, Buchenwald, son crématoire, ses cellules... Volontairement je me suis isolée pour essayer de retrouver le souvenir de Georges.

Le 12, la cérémonie du trente-cinquième anniversaire fut grandiose et bouleversante. Passant entre la haie formée par les soldats allemands et l'immense foule pressée derrière, je n'ai pu retenir mes larmes. Tous nous accueillèrent en silence avec beaucoup d'émotion. Si la veille, en raison du brouillard l'on ne pouvait découvrir le paysage, ce samedi le soleil était là, la brume se dissipait, alors la plaine de Thuringe siencieuse, magnifique et paisible, s'offrait aux regards. Ce paysage est si beau, si calme... Je ne comprendrai jamais que des hommes aient pu commettre de tels crimes là, mais aussi ailleurs. Sans doute, seuls le fanatisme et le fascisme peuvent permettre l'exécution de telles horreurs.

Dora le dimanche. Comme en 1964, il me fut très difficile de m'arracher au crématoire. De nouveau, devant ces deux fours béants, sinistres et noirs je me suis posée la question : lequel a brûlé le corps de Georges fin janvier 1945 ?

Merci, très chers amis, pour ce pèlerinage inoubliable dont l'organisation était parfaite. Merci à Marcel PAUL et aux membres du Comité international pour l'action menée depuis 1945 afin que le martyr que vous avez vécu soit connu partout et de tous, qu'il ne sombre pas dans l'oubli et qu'il ne puisse ressurgir. Merci également aux autorités et à la population de l'Allemagne démocratique pour cette grandiose commémoration du 35^e anniversaire de votre libération du camp.

Sachez, très chers amis et amies, que votre chaleureuse amitié manifestée au cours de ces journées m'a permis d'affronter ces lieux avec plus de courage qu'en août 1964. Il est vrai qu'à cette date je les découvrais pour la première fois.

Je dois vous quitter, mes amis et amies, bon courage pour votre opiniâtre courage, mes meilleurs souvenirs à tous et toutes, je vous embrasse.

Germaine BORDIER.

et d'un jeune ...

Ce voyage-pèlerinage m'a étonnamment marqué par l'ambiance fraternelle qui y régnait. Ses années d'horreurs et d'atrocités vécues par les déportés ont créé entre eux un lien d'amitié, d'aide et de soutien mutuel remarquable.

Pour nous, jeunes générations, la visite des camps de Buchenwald et de Dora nous a permis de mieux saisir la souffrance endurée par ces hommes, victimes de la méticuleuse organisation destructive et avilissante du nazisme. Malgré toute cette souffrance, cette barbarie, ces hommes ont réussi à s'organiser pour résister aux nazis ; notamment à Dora où ils ont fait échouer l'un des plus dangereux projets d'Hitler, « La construction des fusées V2 ».

Alors qu'en France ces pénibles années sont « mises au rang des oublis », j'ai été touché par la réponse massive de la population et particulièrement de la jeunesse allemande au rassemblement du 12 avril 1980 au mémorial de Buchenwald. De même, j'ai été très impressionné par le recueillement et par l'émotion qui se dégageait de cette assemblée.

Cette semaine passée avec ces hommes a fortement accru mon dégoût de la guerre, mais l'amitié, la fraternité et la solidarité qui les unissaient est une note optimiste en réponse à ces horreurs.

Olivier HAPETIAN.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous avons été avisés du décès des amis suivants :

— Léon HAOND (KLB 30602) de Déoles (Indre), en novembre 1979.

— Charles HEMERY (KLB 53609) de Nantes, le 26 mai 1980.

— Gaston LALANDE (KLB) de Périgueux, le 22 septembre 1979.

— Georges LEVASSEUR (KLB 51809), d'Aulnay-la-Rivière (Loiret), le 5 décembre 1979.

— René LIGNOT (KLB 43402) d'Allasac (Corrèze), le 30 octobre 1979.

— Mme Veuve MARILLER (veuve de déporté), du Moux (Nièvre).

Nous renouvelons aux familles des amis disparus nos très sincères condoléances et l'assurance de notre affection attristée.

ooOoo

Raymond VOISIN (KLB 30873) de Pouldergat (Finistère) vient d'avoir la douleur de perdre sa femme le 3 mai 1980.

Nous prions notre camarade de croire à la part que nous prenons à son deuil.

Louis BLONDET est mort

Notre camarade Louis BLONDET (KLB 43350) était à Buchenwald le représentant de la C.G.T. au sein du Comité des intérêts français. Il eut à ce titre des responsabilités importantes dans notre action clandestine. Louis était revenu très éprouvé de déportation. Il s'était retiré depuis plusieurs années à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) où il est mort le 24 septembre 1979.

A sa famille, à ses proches, nous présentons l'expression de notre grande tristesse.

Maurice AZOULAY

...Président de l'Amicale d'Aurigny, est mort le 8 mai 1980.

Notre camarade LLOUBES représentait notre Association aux obsèques qui eurent lieu le 14 mai au cimetière parisien des Batignolles en présence d'une nombreuse assistance dans laquelle on remarquait les délégués des amicales de camp et des fédérations de la résistance et de la déportation.

Nous renouvelons à notre ami Albert EBLAGON, secrétaire général de l'Amicale d'Aurigny, lequel prononça, le 14 mai, le discours d'adieu, l'assurance de la grande part que nous prenons à ce deuil.

NOS JOIES

NAISSANCE

Léon VOLLAND (KLB), de Izerore (Ain), sa petite-fille Laure.

Paul BOYER (KLB 86.685), de Verdolot (S.-et-M.), son petit-fils Ghislain.

Mme LECLERC (veuve de Roger LECLERC, KLB 51.818), son petit-fils Julien, le 1-7-79 et sa petite-fille Viviane, le 15-1-80.

A ces jeunes citoyens, longue vie et beaucoup de bonheur.

DISTINCTION

Bernard CHAUVIN (KLB 43.602) de Céret (Pyrénées-Orientales), a été promu au grade d'officier de la légion d'honneur.

Toutes nos félicitations à notre camarade.

NOCES D'OR

Camille NIVALT (KLB 34.191), de Chinon (Indre-et-Loire) et son épouse viennent de célébrer leurs noces d'or. Signalons que notre camarade était passé par Auschwitz avant de connaître Buchenwald.

Santé et bonheur à nos deux amis.

36 ANS APRES...

Le 17 mai 1944, France HAMELIN s'évadait avec le bébé dont elle venait d'accoucher, de l'hôpital Tenon où elle avait été transportée (sous surveillance) de la prison de la Roquette où elle était détenue « politique ».

Lucien HAMELIN, le mari de France, était à Buchenwald (KLB 44797). Il est mort le 12 février 1964, et sa compagne a pris dans

notre Association la place qu'il occupait.

Le 17 mai 1980 le « bébé » du 17 mai 1944 — un homme aujourd'hui — a donné à notre amie une petite-fille Sylvia. Trente-six ans après, jour pour jour l'évasion.

Double anniversaire ! A France, aux parents, à Sylvia beaucoup, beaucoup de félicitations, de vœux de bonheur.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 47 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASILITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 180 F - (P) 200 F. Album de luxe 250 F - (P) 270 F.

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélien caché à Buchenwald. 32 F - (P) 39 F

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 25 F

« LE GRAND VOYAGE », par Georges SEMPRUN. Le récit bouleversant du voyage à Buchenwald. 20 F - (P) 27 F

*
**

« L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », 46 F - (P) 56 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 46 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 35 F

« LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ. 50 F - (P) 57 F

« MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 32 F - (P) 39 F

« ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCKI. 18 F - (P) 24 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 20 F - (P) 27 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». 75 F - (P) 87 F

« ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 37 F - (P) 43 F

« UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE 37 F - (P) 44 F

« LE LIVRE DES OTAGES ». 52 F - (P) 59 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION ». 36 F - (P) 43 F

« CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE. 30 F - (P) 36 F

« L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 35 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 48 F

« ECRITS DE LA PRISON », par CAMACHO. 30 F - (P) 37 F

« UN SAC DE BILLES », par Joseph JOFFO. 40 F - (P) 47 F

« AU NOM DE LA RACE », par Marc HITTEL. 49 F - (P) 56 F

« LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE ». 32 F - (P) 39 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 19 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F.

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 10 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp Par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F

SERMENT

PRONONCÉ PAR LES FAMILLES DES DISPARUS,
SUR LA PLACE D'APPEL DE BUCHENWALD,
LE 11 AVRIL 1954,
REPRENANT LE SERMENT DES RESCAPÉS
D'AVRIL 1945.

*Réunis à BUCHENWALD,
symbole de tous les hauts lieux de souffrance, devant l'Urne Sacrée où la terre des
Camps d'Extermination se mêle à la terre baignée de sang des Villages Martyrs
de tous les pays d'Europe.*

NOUS JURONS
de garder vivant le Souvenir des Victimes de la barbarie nazie;

NOUS JURONS
de lutter pour empêcher le retour des Camps de la Mort et l'emploi
de tous autres moyens d'extermination massive;

NOUS JURONS
de nous opposer à ce que les bourreaux, leurs chefs et leurs maîtres
retrouvent des armes pour attaquer et asservir les peuples;

NOUS JURONS
de rester fidèles à l'union née dans la souffrance et dans le combat
contre l'hitlérisme, de nous consacrer au rapprochement des Peuples
dans la Paix en vue d'assurer leur sécurité, leur indépendance et
la Liberté.

Nous le jurons.

Édité par le Conseil Général de Vaucluse.
Imprimé par René Jeanne sur le papier fabriqué à la main
au Moulin de Vallis-Clausa à Fontaine de Vaucluse.

Notre responsabilité, à nous, la nouvelle génération

par Marie-Hélène GUYNOT



Devant le monument des martyrs de Dora, deux très jeunes gens déposent les fleurs du souvenir (9 avril 1980).

Revenue de ce voyage en République démocratique allemande, je tiens à vous remercier chaudement de m'avoir permis de faire ce voyage qui a été très positif.

La visite des camps de concentration m'a permis de réaliser l'horreur des camps de l'enfer. Ce ne fut pas une complète découverte car je connaissais déjà un peu par les reportages et les photographies, mais ces visites (surtout Buchenwald) furent très émouvantes. Je crois qu'à Buchenwald, c'est l'arrivée sur la place d'appel qui m'a beaucoup frappée. Surtout la place d'appel, où tant

d'hommes ont dû défiler, tant d'hommes, qui ont dû espérer en l'avenir, qui auraient voulu être libres et rester des hommes qui, avant d'arriver dans ce camp, ont vécu comme nous, aimant, faisant des projets d'avenir.

Je crois que tout le monde était très ému pendant ces visites. Parfois l'horreur atteint un tel stade qu'il nous semble impossible que cela existe. C'est comme irréel. Vous avez beaucoup de courage de refaire ces voyages pèlerinages. Je pense que pour, par exemple M. BARRIER, qui nous accompagna avec sa femme, il faut avoir un grand courage pour revenir sur les lieux de sa détention. D'ailleurs plusieurs fois ce fut très dur, comme lorsqu'il nous a lu le Serment fait à la libération du camp au monument commémoratif de Buchenwald, sa voix s'est brisée. Nous étions tous très émus, mais lui encore plus que nous. Sa présence nous a beaucoup aidé à comprendre ce qu'était la vie dans le camp, il nous a permis de répondre aux questions que nous posions. Son témoignage fut simple, sans haine, sans rancune, très éloquent. Il a toujours été très gentil, très compréhensif, attentif à nos questions.

Le reste du voyage s'est très bien déroulé. Au début, nous ne nous connaissions pas. Mais avec le temps, tout le monde discutait avec tout le monde. Pour ma part c'était la première fois que je parlais avec un groupe de jeunes. L'ambiance était bonne, et j'ai vu des gens différents de moi, de milieux différents du mien.

Ce fut une très bonne expérience. De plus, j'avais toujours eu l'envie de voir un pays de l'Est. C'est un peu un monde inconnu, assez secret, pour moi. Ma curiosité a été satisfaite. Maintenant je rêve d'aller en Pologne ou en Tchécoslovaquie.

Au point de vue historique, le voyage fut très enrichissant. Cecilienhof, Potsdam, les rencontres avec les jeunes Allemands étaient très intéressantes, quelquefois rendues difficiles par nos langues. Elles nous ont permis de voir que les horreurs des nazis ne pourraient plus se reproduire dans ces pays-là.

Ce voyage-pèlerinage, avec des jeunes, va nous permettre de nous aider dans votre lutte, par nos faibles moyens. Nous allons essayer d'en parler avec nos ami(e)s, nos proches. Ce voyage nous a permis de nous rendre compte de la responsabilité qui pèse sur nous. C'est de nous aussi, la nouvelle génération, que dépend que ces horreurs réapparaissent ou disparaissent.

Nous devons tout faire pour qu'elles ne réapparaissent plus jamais. La tâche est d'autant plus utile et difficile qu'il y a en ce moment une forte résurgence du nazisme, particulièrement en République Fédérale allemande.

A nouveau un grand merci de m'avoir permis de participer à ce voyage. Je n'oublierai pas ce qu'il m'a appris et j'essaierai de remplir ma tâche le mieux possible.